



LE PARISIEN EN MER.



PARISIEN, *s. m.* Sottise la plus grande, la plus injurieuse à un matelot; désignation dans les bâtiments d'un pauvre sujet, et quelquefois d'un mauvais sujet.

VILLAUMEZ, *Dictionnaire de marine*, 438.

I.

Mathieu Guichard était fils de Jean Guichard, serrurier dans la rue Saint-Benoît.

Mathieu Guichard avait environ dix-sept ans,

était d'une taille moyenne, maigre, nerveux et pâle; ses yeux étaient gris; ses cheveux châtons, clairs et soyeux; sa figure annonçait un singulier mélange d'astuce et de niaiserie, d'indolence et de vivacité; son teint plombé, hâve, avait cette couleur étiolée, malade, flétrie, particulière aux enfants de Paris, nés dans une classe pauvre et laborieuse. Voilà pour le physique de Mathieu Guichard.

Au moral, si toutefois Mathieu avait un moral, Mathieu était insolent, moqueur, taquin, lascif, paresseux et gourmand, surnois et *rageur*, parce que la force physique lui manquait; ni incrédule, ni croyant, ni sceptique, mais indifférent en diable en matière de religion, et n'invoquant jamais le nom de Dieu que d'une manière si détestable, qu'il eût mieux valu ne pas l'invoquer du tout. Mais en vérité il ne faut pas en vouloir au pauvre enfant; les premiers mots que son père Jean Guichard, ancien canonnier, lui apprit à bégayer, furent les jurons les plus épouvantables qu'on puisse imaginer. Ceci était le délassement, la joie du vieux soldat; le soir, après sa journée de fatigue, il trouvait un souverain plaisir à s'asseoir auprès de sa forge éteinte, et là mettant Mathieu sur son rude tablier de cuir, il s'amusait comme un bienheureux à entendre des blasphèmes de renégat sor-

tir de cette bouche enfantine, et il répondait à sa femme qui osait quelquefois parler de prières, de bonne Vierge et d'enfant Jésus: — « Je n'ai été ni baptisé, ni communié, ni rien du tout; je ne t'ai épousée qu'au civil, et je ne veux pas que mon fils *soie* un calotin et un jésuite. »

Or, Mathieu ne trompait point les vœux de son excellent père: il ne fut pas jésuite, le digne enfant!!

A dix ans, il donnait des coups de pied à sa mère, insultait les vieillards, volait de vieux clous pour aller les vendre, ne faisait rien à l'établi, recevait de glorieuses gourmandes de monsieur son père, et passait des journées dehors.

A douze ans, Mathieu avait, comme on dit, *connu l'amour*, cassé des carreaux, battu la garde, et était devenu un des coryphées de l'amphithéâtre de l'Ambigu et des Funambules.

Le cours de ces énormités ne fit que s'augmenter, et le torrent de ces désordres devint tel, qu'il menaçait d'engloutir la réputation, l'honneur et les économies de Jean Guichard, qui, en manière de digue, avait en vain opposé audit torrent une multitude de batons d'orme ou de frêne, qui s'étaient brisés en éclats sur le dos de Mathieu, sans rien changer à ses habitudes de forcené. Mais heureusement Jean Guichard se souvint d'une naïve tradition populaire assez

commune en France et surtout à Paris, qui consiste à regarder la marine comme une espèce de baignade ou d'égout dans lequel on peut jeter toutes les fanges sociales. Ainsi, qu'un fils de famille commette quelque une de ces ravissantes sottises qu'on ne fait malheureusement qu'à l'aurore de la vie, les grands parents s'assemblent, et prononcent avec gravité qu'il faut *embarquer* le don Juan, et l'envoyer *aux îles, pour manger de la vache enragée*.

Si un polisson des rues, devenu l'effroi du quartier, ne met plus aucun terme à ses débordements, après l'avoir menacé du commissaire, de la prison, des galères, on finit cet effrayant crescendo, en disant : Il n'y a qu'à le faire *mousse*.

Ce qui ne laisse pas de prouver quel état on fait généralement de cette glorieuse profession.

Or, un matin, le père Guichard entra dans la mansarde de son fils, qui, par je ne sais quel hasard ou quel dérèglement de conduite, se trouvait avoir couché sous le toit paternel.

En ouvrant les yeux, Mathieu frémit malgré lui, car il vit que son père ne portait pas de bâton.

— Il va m'étrangler, pensa le misérable.

— « Écoute, Mathieu, dit tranquillement le père, tu as quinze ans, tu es le plus mauvais

« gueux que je connaisse; les coups n'y font rien; « tu finiras par la guillotine. J'ai été soldat, je suis « honnête homme, ainsi ça ne peut pas aller comme « ça. Tu vas venir avec moi au Havre. »

— « Quand ça? »

— « Tout de suite; habille-toi. »

Mathieu ne dit mot, s'habilla, jeta un regard en dessous du côté de la porte, fit deux pas, et d'un bond, fut sur la première marche de l'escalier. Mais l'auteur de ses jours avait suivi ses mouvements, et Mathieu se sentit étreindre dans les larges mains du serrurier.

— « Pas si vite, garçon », dit ce dernier, et il précéda son fils dans la boutique, envoya sa femme, qui sanglotait, chercher un cabriolet, y monta avec son fils, Mathieu, qui sentit une larme rouler dans ses yeux quand il vit sa mère à genoux près de la forge, et pleurant... mais pleurant à fendre l'âme.

— « Cocher... Aux diligences, » dit Jean Guichard.

Du cabriolet Mathieu passa dans la diligence, accompagné de son père qui ne le quittait pas d'une seconde.

Le lendemain on était au Havre.

Il y a dans chaque port de mer marchand, des maîtres de taverne qui nourrissent et hébergent à crédit les matelots sans emploi... Quand ils

trouvent à naviguer ils paient ce qu'ils doivent à leur hôte, et, s'ils s'embarquent, ils reviennent manger chez lui ce qu'ils ont amassé dans leur campagne; puis, le crédit succède au comptant, et c'est à recommencer jusqu'à ce qu'une lame du cap Horn, ou un grain blanc des tropiques mette un terme à cette alternative de bons et de mauvais jours.

C'est donc dans ces tavernes que les officiers de la marine marchande viennent recruter leurs équipages.

Le conducteur de la diligence, auquel Mathieu Guichard avait fait part de ses projets, l'adressa en conséquence au maître de la taverne du *Câble sans bout*, en lui donnant quelques instructions.

On enferma préalablement Mathieu dans une petite chambre dûment verrouillée qui ne s'ouvrit que le lendemain, sur les neuf heures du matin.

— « Voilà le *bon sujet*, » dit en entrant Jean Guichard, à un assez gros homme, trapu, brun, et fort haut en couleur... en lui montrant son fils.

— « Ce n'est que ça, dit le gros homme; mais « ce faichien-là ne serait pas bon pour allumer « la pipe de mon mousse, si mon mousse fu-
« mait... »

— « Vous m'avez pourtant promis, capitaine... »

— « J'ai promis et je tiendrai; la brise est faite, « je pars à onze heures, il en est neuf; allons, « file... Parisien, t'es bien nommé... mais je te « débaptiserai, moi, et dans deux jours on t'appellera l'*Éreinté*... »

Mathieu Guichard comprit parfaitement ce qui lui était réservé. Il chercha avec une merveilleuse rapidité les chances qu'il avait de fuir ou de s'opposer aux volontés de son père, et, n'en trouvant aucune, il se résigna.

Jean Guichard lui dit: — « Allons, Mathieu, « corrige-toi, embrasse-moi, deviens bon sujet, « et tu nous reverras... »

— « Jamais, » répondit Mathieu en se dérochant à un dernier embrassement de son père, et se mettant à siffler, *Tu n'auras pas ma rose*, en marchant sur les talons du capitaine.

— « Mais s'il n'allait plus revenir, » pensa le serurier: Bah!... reprit-il: « pigeon égaré revient toujours au colombier. »

Néanmoins Jean Guichard fut long-temps bien triste.

II.

La Charmante-Louise, brick de 180 tonneaux, chargé pour Fernambouc, était parti du Havre depuis cinq jours, emportant l'unique héritier de la famille Guichard.

Car Mathieu Guichard avait été bien et dûment embarqué, mousse à bord.

Cet être type et prototype de la populace parisienne, qu'on a dit, je ne sais pourquoi, si *baudaude* et si étonnée, ne s'étonna de rien, parce qu'il trouvait des analogies à tout; quand un matelot lui montra le grand mât du brick, en disant : — « C'est pas toi, Parisien, qui te guinde-rais là-haut. » — Mathieu répondit d'un air méprisant : « *Connu!* J'ai vingt fois grimpé à un mât de cocagne tout frotté de savon, et c'est bien autre chose que de monter après toutes ces cordes. » Comme on paraissait mettre son agilité en doute, le Parisien fut à la pomme du grand mât avec l'agilité d'un écureuil, sans passer par le trou au chat, et redescendit par l'étai du grand mât, aussi fier qu'un acrobate.

— « Qu'est-ce que m'a donc chanté son animal de père, » se demanda le capitaine, en voyant

l'adresse de Mathieu; « mais il n'a pas déjà l'air « si mauvais, monsieur son fils... »

La brise était fraîche, et la houle assez forte : les matelots s'attendaient à voir le *Parisien compter ses chemises*, point : le Parisien n'eut pas la plus légère atteinte du mal de mer, grignota son biscuit, déchira son bœuf avec des dents d'acier, but deux boujarons de vin, parce qu'il en vola un à un des matelots de son plat, et fut sur l'avant fumer sa pipe...

— « Mais le roulis ne te fait donc rien, sauge? » lui dit un marin... fort piqué, car il comptait non-seulement jouir de la vue des contorsions du Parisien, mais encore boire son vin, pendant qu'il serait abattu par le mal de mer.

— « *Connu!*... » répondit froidement Mathieu, entre deux bouffées de tabac, « j'ai trop souvent joué au tapecu aux Champs-Élysées et à la balancoire russe, pour que ça me fasse quelque chose... »

Et cette réponse fut accompagnée d'énormes tourbillons de fumée, qui cachèrent un instant le Parisien à tous les yeux.

Quand la fumée fut dissipée, la figure du capitaine apparut souriante; il avait tout entendu, et s'était dit : « Décidément ce père est un vieux imbécile, et son fils vaut mieux que lui. » Aussi s'adressant à Mathieu :

— « D'aujourd'hui, mon garçon, tu ne seras « plus mousse, mais novice. »

— « Comme vous voudrez, » dit Mathieu avec indifférence.

Le lendemain, le capitaine qui voyait tout, n'apercevant que les cinq matelots de quart sur le pont, descendit dans le faux pont, suspendit sa marche en approchant de l'avant, car il entendit un grand bruit de voix.

C'était encore le Parisien.

— « Ce gredin-là est passé novice tout de suite, « c'est une injustice, il aura la cale... la cale... »

— « Je l'aurai, si vous voulez, » dit le Parisien, avec d'épouvantables blasphèmes, « mais je me « vengerai, je suis seul, mais c'est égal... n'ap- « prochez pas... »

— « Mais, gueux que tu es, » dit un orateur, « pourquoi fais-tu le genre de ne pas avoir le « mal de mer, et de te palanquer au haut d'un « mât aussi vite que nous... hein?... c'est un fil « pour flatter les chefs. »

— « Oui, » dirent les autres en chœur, « il le « fait exprès. »

— « Écoutez, » dit le Parisien, « si l'un de vous, « un seul, veut avoir affaire à moi, prenons cha- « cun une de ces choses de fer pointues (il mon- « trait des épissoirs), et arrangeons-nous comme « de jolis garçons. »

— « Ça va, » dit l'orateur...

— « C'est décidément le père qui mériterait « d'avoir la cale, » pensa le capitaine, « le fils est « un excellent sujet. »

Et le chef interposa son autorité, la discussion cessa, mais le soir le combat eut lieu, et fut à l'avantage du Parisien.

S'étant aussi bien tiré de ces épreuves réitérées, le Parisien ne fut plus désormais inquieté à bord, et jouit de *l'estime de ses chefs et de l'amitié de ses camarades.*

III.

Si le capitaine de Mathieu Guichard avait été doué de quelque faculté analytique, il eût certainement trouvé moyen de l'exercer en étudiant le caractère de son matelot; mais l'excellent capitaine n'analysait guère, n'analysait même pas du tout; il se contentait de battre Mathieu ou de le *comblar de faveurs*, selon que Mathieu avait bien ou mal mérité de lui. Sans s'amuser à remonter des effets aux causes, après avoir apprécié le résultat, il faisait le compte, comme il disait, et trouvait pour total *un coup de poing ou un verre de grog.*

Or, depuis deux ans que Mathieu était em-